PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS ...	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 7 OCTOBRE 1908 82ème Année.

LA QUINZAINE FANTAISISTE.

La brillante reprise à la Gaité, devenue théâtre lyrique, du "Paul et Virginie" de Victor Massé ne m'a pas seulement rajeuni, elle m'a ravi. On s'y délecte à des duos au moins aussi tendres et à coup sûr plus humains que ceux auxquels le "Faust" de Gounod doit en partie son énorme succès. Il est certain que l'amour réciproque de ces deux enfants élevés ensemble et ne s'étant jamais quittés est autrement émouvant que la passion instantanée de Marguerite pour un jeune homme qu'elle a rencontré dans la rue. Le morceau où Paul chante

Par quel charme, dis-moi, m'as-tu [donc enchanté ?
J'interroge mon cœur et ne saurais [le dire,

est un vrai délice de charme et d'harmonie. Puis cette musique attendrissante m'a reporté à une date dont ma heureusement je m'éloigne tous les jours. En écoutant la musique de Massé il m'a semblé que j'avais trente ans de moins et beaucoup de plaisir de plus. Il me revenait aussi à la mémoire les légendes qui se sont formées autour de cette œuvre exquise, comme il s'en établit presque toujours dans les récits qui accompagnent la réussite d'un ouvrage sensationnel. Ne racontait-on pas que le chanteur chargé du rôle du nègre Domingue poussait le respect de la couleur locale jusqu'à se noircir, pour entrer en scène, non simplement la figure et les mains, mais le corps tout entier, des pieds à la tête. Il prétendait, disait on, que s'il ne se passait pas complètement au brou de noix, il ne se croirait pas dans la peau du personnage et jouerait sans conviction. J'ignore si M. Smard, qui incarne à la Gaité le bon serviteur, a suivi strictement l'exemple de son prédécesseur; mais je constate qu'il a été, surtout dans l'air : "L'oiseau s'envole", extrêmement applaudi et même bissé.

Il y aurait du reste une intéressante étude à faire sur la conscience des comédiens. Je suis possesseur de la célèbre et vaste tabatière dont Frédérick Lemaitre se servait pour avertir, en en faisant grincer le couvercle, son compagnon Bertrand des imprudences que celui-ci ne cessait de commettre. Elle est en bois dur et munie de crans en fer qui, lorsqu'on leur imprime le moindre mouvement rendent un son décrécelle. Il l'avait fait fabriquer lui même et en avait scrupuleusement surveillé le travail. Ce n'est qu'en faveur d'un ami intime qu'il s'est décidé à s'en séparer.

Mazurier, le clown qui personnifia Jocko dans la pièce de ce nom, passait, avant la première représentation, tous ses après-midi au Jardin des plantes devant la cage des singes pour étudier leurs gestes. Et dans un ordre d'idées plus relevé, lorsque le compositeur Hervé, l'auteur de "l'Œil crevé," travaillait à la partition de son opérette "Chilpéric," où il faisait annoncer Molière dans la salle du bal, on le rencontrait lisant attentivement, tout en marchant, une histoire des Mérovingiens.

Par contre, à côté de ces zélateurs exagérément consciencieux, on peut relever des acteurs et surtout des actrices dont l'inconscience est de nature à désarçonner les plus solides cavaliers. J'ai entendu de mes oreilles dans un théâtre de l'étranger une cantatrice française entonner victorieusement ainsi l'air de Carmen :

L'amour est enfant de bohème :
Il n'a jamais, jamais connu Benoît.

En vain on lui faisait observer que le véritable vers était : "Il n'a jamais, jamais connu de loi", — elle répondait que ces mots "de loi" n'avaient aucun sens, qu'elle ne savait pas ce que voulait dire ce "de loi", tandis qu'il était très compréhensible que l'amour qui est enfant de bohème n'eût pas connu un nommé Benoit. Peut-être elle-même avait-elle connu un Benoit qu'elle n'avait pas aimé. Le fait est que, pendant tout le cours de la représentation de "Carmen", elle a persisté dans son Benoit, contre lequel le directeur du théâtre m'a affirmé que le public n'avait jamais réclamé, et qu'on passait à l'obstinée chanteuse parce que sa bêtise ne l'empêchait pas d'avoir une très jolie voix.

Elle était d'ailleurs coutumière de ces attentats à la prosodie, au point que, dans le rondeau du "Domino noir", au lieu de :

Et grâce à mon domino noir
Il passe sans m'apercevoir,

elle chantait avec une parfaite assurance :

Et grâce à mon domino noir
Je passe sans m'apercevoir.

Le côté des hommes n'est pas, dans cet ordre-là, beaucoup moins instructif. On me citait, dans cette même "Carmen", un Escamillo qui, dans son beau morceau "Toréador, en garde!", prenait tout à coup un air effrayé et opérait un mouvement de recul au moment où il lançait les vers :

Et songe-bien, oui, songe en com- [battant
Qu'un œil noir te regarde.

—Pourquoi dites-vous ça comme un homme qui a peur ? lui demandait-on.

—Mais naturellement, fit il : l'œil noir qui me regarde, c'est l'œil du taureau. Quel autre œil voulez vous que ce soit ?

La musique, surtout quand elle est de Bizet, fait excuser bien des pataquès. Mais voici qui est plus grave. L'hiver dernier, dans une soirée à laquelle j'étais obligé d'assister, je vis s'avancer, la bouche et le gilet en cœur, un monsieur qui se mit en devoir de réciter le court mais magnifique morceau de "la Légende des siècles" que Victor Hugo a intitulé "Après la bataille", et où le père du poète entendant crier "A boire !" par un Espagnol blessé lui fait porter par un housard une gourde de rhum,—acte de pitié auquel le farouche ennemi répond en déchargeant son pistolet sur le général Hugo. On sait que la pièce se termine ainsi :

Le coup passa si près que le chapeau [tomba
Et que le cheval fit un écart en ar- [rière.
—Donne-lui tout de même à boire, [dit mon père.

Et comme je félicitais le récitateur, bien qu'il eût estropié un certain nombre d'hémistiches, celui-ci me cloua sur place par cette réflexion stupéfiante :

—En effet, après la peur qu'il avait eue, ce pauvre cheval devait avoir soif.

Le malheureux croyait et croit sans doute encore que le général Hugo avait enjoint à son housard de donner à boire, non à ce blessé si peu reconnaissant, mais au cheval à qui le coup de pistolet avait fait faire un écart en arrière. Je me serais fait un scrupule de le détromper.

—

D'autres troupes d'acteurs, mais d'acteurs forains, restent aujourd'hui sans engagement, parait-il, faute de pouvoir satisfaire aux exigences toujours croissantes de la clientèle : ce sont les animaux féroces qui constituent le personnel des ménageries. Le public ne veut plus, que des lions ayant mangé deux ou trois dompteurs, et le roi des animaux ne fait pas d'argent s'il ne saute pas à travers des ronds de papier comme les écuyères ou s'il se refuse à danser la matchich. Or ces clowns non prévus par Buffon sont hors de prix. Les panthères sont inabordables et il faut être millionnaire pour s'offrir un ours blanc. Fourrer sa tête dans la gueule d'un tigre du Bengale ne nourrit plus son homme. Aussi est-ce une industrie qui se perd.

J'avoue que je la verrais disparaître sans regret. Rien n'est attristant comme de voir ces habitants des montagnes et des forêts tourner sur eux mêmes dans une cage longue de deux ou trois mètres. Ils vous lancent des regards qui semblent dire : "Dieu, que je voudrais m'en aller !" Et même s'ils s'en allaient, ils ne trouveraient jamais un capitaine de navire pour les prendre à son bord et les ramener dans leur patrie. Un prisonnier peut parvenir à tromper la surveillance de ses gardiens et à prendre la clef des champs. Un léopard capturé et amené en France est absolument sûr de ne plus revoir son pays natal. Il est inévitablement condamné "à perpète". Aussi n'est ce pas sans mélancolie que je les vois au Jardin des plantes ou sur les champs de foire s'étioler derrière leurs barreaux. Les lois confectionnées par nos législateurs à quinze mille francs sur la liberté individuelle ne leur sont pas applicables. Un détenu qui s'échappe a la faculté de faire raser sa barbe, afin de ne pas être reconnu. Un lion ne peut pas faire raser sa crinière. Où il est encagé il faut qu'il meure.

C'est pourquoi, lorsqu'il devient père dans sa geôle, il lui arrive de dévorer ses petits, sans doute pour les soustraire à l'esclavage auquel il est lui-même astreint, et il est probable qu'il se tirerait dans la tête un coup de revolver, s'il connaissait la manière de s'en servir ! "Oh ! n'exilons personne !" a dit le poète. Les animaux féroces, mais en somme plutôt moins féroces que les trois matelots condamnés avant-hier pour avoir torturé un de leurs compagnons de captivité, sont exilés pour toujours quand ils débarquent en France, et ils sont, par-dessus le marché, emprisonnés pour toujours également.

En 1874, après mon évasion de la Nouvelle-Calédonie, j'ai abordé au Niagara, où une espèce de romanichel m'a proposé de me vendre un très bel ours noir de la Louisiane, qu'il tenait calfeutré dans une boite à claire-voie où la pauvre et superbe bête avait peine à rester debout. Il me dit même pour m'alécher :

—Achetez le moi. Vous verrez qu'il vous donnera toute satisfaction.

Je cherchais en vain quelle satisfaction aurait bien pu me procurer cet ours, à moins que je ne le réduisisse en bift-cks, et je déclinai l'offre du romanichel. Mais l'incarcéré me faisait tant de peine que j'eus un moment l'idée d'en faire l'acquisition et de lui rendre immédiatement la liberté. Seulement je réfléchis qu'à l'instar de l'Espagnol de la poésie de Victor Hugo il me témoignerait certainement sa gratitude en me tranchant l'artère carotide d'un coup de griffe, et je le laissai à son triste sort.

C'était de ma part une lâcheté, mais je n'avais pas bravé mille périls et parcouru cinq mille lieues en mer pour venir au Niagara me faire dévorer par un ours.

HENRI ROCHEFORT.

Vous dites que toutes les huitres ont le même gout ?
Goutez-en une avec Oysterettes —
Puis, une autre sans Oysterettes !
Vous serez étonné en constatant combien la saveur naturelle de l'huitre est exaltée par
Oysterettes
Le biscuit-huitre ayant du gout
5¢ En paquets à l'épreuve de l'humidité.
NATIONAL BISCUIT COMPANY

La situation dans les Balkans.

La Turquie est décidée à faire appel aux puissances.

Constantinople, 6 octobre—Le Conseil des ministres s'est assemblé, ce matin, pour discuter les mesures à prendre en vue de faire face à la situation créée par la déclaration d'indépendance de la Bulgarie. Les ministres ont décidé qu'il était impossible d'accepter une procédure qui violait ouvertement un traité existant.

En conséquence le gouvernement turc adressera une note circulaire aux puissances en pesant sur la nécessité de prendre des mesures pour faire respecter le Traité de Berlin.

PRINCE FERDINAND,
De Bulgarie

En réponse au télégramme envoyé par le prince Ferdinand, dans lequel ce souverain déclarait qu'en proclamant l'indépendance de la Bulgarie il n'avait fait qu'obéir au désir de son peuple et exprimait l'espoir que les relations amicales entre les deux pays, continueraient comme par le passé, le gouvernement turc a annoncé qu'il avait soumis la question aux puissances et comme les droits de la Turquie sont garantis par le Traité de Berlin, les puissances signataires de ce traité prendront les mesures qu'elles jugeront nécessaires pour le faire respecter.

La "Gazette de Yenni", organe du grand vizir, s'exprime en ces termes :

"Nous sommes prêts à défendre nos droits par tous les moyens en notre pouvoir. Comme l'acte de la Bulgarie n'est pas seulement dirigé contre nous mais contre les puissances, nous devons demander aux puissances de défendre leurs intérêts et de protéger les articles du traité de Berlin".

Suivant ce même journal l'Autriche-Hongrie aurait informé les puissances de son intention de retirer ses troupes de la province de Novipazar.

—Salonique, Turquie d'Europe, 6 octobre—Le comité "Union et Progrès", du parti Jeune Turc, qui a organisé et accompli avec un succès remarquable le récent mouvement révolutionnaire en Turquie, a lancé aujourd'hui une proclamation dans laquelle il déclare que la proclamation de l'indépendance bulgare et l'intention de l'Autriche d'annexer les provinces de Bosnie-Herzégovine sont une violation flagrante des droits de la Turquie.

En conséquence ce comité proteste au nom de l'humanité contre l'attitude adoptée par l'Autriche-Hongrie et la Bulgarie envers un peuple qui progresse vers un idéal de liberté.

Cette proclamation se termine en faisant appel à l'Europe contre "cette atteinte aux droits les plus sacrés d'une nation."

—Berlin, 6 octobre—Les dépêches parvenues ce matin au ministère des affaires étrangères n'indiquent pas les mesures que compte prendre le gouvernement turc pour résoudre la question des Balkans.

Dans les milieux officiels allemands on espère que la guerre pourra être évitée, si la Bulgarie consent à abandonner l'exploitation du chemin de fer d'Orient, ce qui à l'heure présente parait des plus probables.

Dans l'intervalle le gouvernement allemand continuera à garder l'attitude réservée qu'il a adoptée dès les premiers jours du conflit.

Il ne s'opposera pas à une Conférence des puissances pour la révision du traité de Berlin, si les autres pays d'Europe expriment le désir de tenir une telle conférence.

— Phillippopolis, Roumélie Orientale, 6 octobre—La nouvelle annonçant la proclamation de l'indépendance bulgare a été reçue avec un profond enthousiasme dans la capitale de la Roumélie.

De nombreux cortèges, musique en tête, ont défilé aujourd'hui dans les principales rues de la ville, et des démonstrations pacifiques ont eu lieu devant les divers consulats.

On attend avec impatience l'arrivée prochaine du "Tzar" Ferdinand à Phillippopolis.

—Sofia, Bulgarie, 6 octobre—Les rapports suivant lesquels le gouvernement bulgare aurait lancé des ordres de mobilisation a été semi-officiellement démenti aujourd'hui.

—Paris, 6 octobre — On espère toujours fermement à Paris que les hostilités pourront être évitées dans les Balkans.

Les dernières dépêches parvenues de Constantinople indiquent que la Porte n'est pas décidée pour le moment à aller au delà d'une protestation formelle contre l'acte de la Bulgarie

Le ministre des Affaires étrangères, M. Pichon, a eu de nouveau aujourd'hui plusieurs entretiens avec divers ambassadeurs, et la nécessité parait s'affirmer de plus en plus d'une nouvelle conférence des puissances signataires du Traité de Berlin afin de mettre au clair la situation et de sauvegarder les intérêts des puissances dans les Balkans.

Si cette nouvelle conférence est approuvée en principe la France, la Grande Bretagne et la Russie s'abstiendront de reconnaître l'indépendance de la Bulgarie et la saisie de la Bosnie Herzégovine par l'Autriche.

St. Pétersbourg, 6 oct.—Le ministre intérimaire des affaires étrangères, M. Tchorykoff a eu aujourd'hui de longs entretiens avec les ambassadeurs des puissances au sujet de la convocation d'une Conférence pour discuter la révision des articles du Traité de Berlin.

—Belgrade, Serbie, 6 octobre—Le gouvernement serbe a lancé aujourd'hui un ordre appelant sous les drapeaux tous les réservistes de la première classe. Cet ordre comprend 120 000 hommes.

Dans les milieux officiels on déclare que cette mesure a été prise pour faire face à la situation troublée qui règne dans les Balkans et pour combler les vides qui seront faits dans les rangs de l'armée par le licenciement d'un grand nombre de soldats dont la durée de service expire le 14 octobre.

Des dépêches parvenues ce matin de diverses parties du royaume indiquent que la population est profondement irritée contre l'intention du gouvernemont autrichien d'annexer les provinces de Bosnie-Herzégovine. La population de ces deux provinces est en grande majorité serbe, et est vivement opposée à toute idée d'annexion.

Londres, 6 octobre—Le chargé d'affaires bulgare à Londres, M. de Breff, a officiellement informé le gouvernement anglais de la proclamation de l'indépendance bulgare.

Le gouvernement bulgare a donné comme instructions à ses représentants de déclarer aussi que la Bulgarie n'avait aucun désir d'entrer en guerre et qu'elle ferait tout ses efforts pour maintenir la paix.

Tous les représentants bulgares à l'étranger ont été chargés de faire une déclaration semblable aux divers gouvernements auprès desquels ils sont accrédités.

—Paris, 6 octobre—Le comte von Khevenhuller-Metsch, ambassadeur d'Autriche-Hongrie en France, pendant une interview, aujourd'hui, a repoussé avec indignation une insinuation suivant laquelle l'Autriche Hongrie ne ferait que suivre les conseils de l'Allemagne en annexant la Bosnie-Herzégovine.

L'ambassadeur a déclaré qu'à l'époque de l'occupation ces provinces servaient d'asile à des milliers de réfugiés et que l'Autriche avait jugé necessaire d'y assurer un gouvernement stable pour sauvegarder son propre territoire.

"La Grande-Bretagne, plus que toute autre puissance, a ajouté l'ambassadeur, nous a poussé à occuper ces provinces. Au Congrès de Berlin personne n'a été déçu; chacun savait que cette occupation n'était pas temporaire mais permanente."

Le comte von Khevenhuller a ajouté que le mouvement Jeune-Turc avait produit une dangereuse agitation en Herzégovine, mais que le gouvernement autrichien jugeait imprudent d'accorder une constitution au peuple des deux provinces.

En terminant l'ambassadeur a déclaré que la population de la Bosnie-Herzégovine serait enchantée de l'annexion qui lui permettrait de se faire représenter au Parlement autrichien.

—:o:—

RESTAURANT A. J. FABACHER,
117 ET 119 RUE ST-CHARLES,
A Partir de Dimanche 4 Octobre,
La Plus Grande Nouveauté Musicale en Amérique.
LE FAMEUX ORCHESTRE MIRAMBA,
CINQ EXECUTANTS.
Tous les jours de midi à 2 heures, 5:30 à 8, 10:30 à minuit.
Ne manquez pas d'entendre cette musique.
4 oct—1 som

LAZARD'S
COSTUMES D'ECOLE POUR GARÇONS
Mères, n'achetez pas les habits de vos enfants avant d'avoir vu notre nouvel étalage d'Automne Il y a dix contre un à parier que vous ne trouverez pas ailleurs des articles d'une pareille valeur. Des Knickerbockers, Marins, Russes, etc., de tous nouveaux genres et nouvelles nuances... $3.00 et plus.
C. LAZARD CO., Ltd.,
604-606 Rue du Canal

HOTEL BUSH
PLAN EUROPEEN.
NOUVELLE-ORLEANS
Coin des rues Iberville et Dauphine.
Entrée rue Dauphine.
A un îlet du centre de la Nouvelle-Orléans, un îlet de la Maison Blanche, en face de D. H. Holmes, à deux îlets de la Station Terminus, à mi chemin entre les Théâtres Tulane et Dauphine; un hôtel idéal pour les personnes du dehors qui viennent faire des achats. Les voyageurs y sont aussi l'objet de soins particuliers.
Strictement moderne et de première classe; eau chaude et froide, calorifère et téléphone dans chaque chambre.
Cent chambres supplémentaires ouvertes en Février dernier.
Prix: $1.00 à $2.00 par jour. Avec bain, $1.50 à $2.50 par jour
Notre mot d'ordre est propreté et prompt service. Une épreuve vous convaincra que nous n'exagérons pas.
RUFUS C. BUSH, Propriétaire.
G. E. KORST, Gérant.
4 oct—1m

L'ELIXIR ALIMENTAIRE DE
DUCRO
Donne une Vigueur Nouvelle au Corps et Refait Tout le Système
Dans Tous les CAS DE FIEVRE
E. FOUGERA & CIE., Agents aux E.-U., 90 rue Beekman, New York.

COMMERCE NON-INTERROMPU.
Pendant la Construction de Notre Nouvelle Bâtisse Nous Serons au
No 135 de la rue de Chartres,
ENTRE CANAL ET IBERVILLE.
The Loubat Glassware and Cork Company, Ltd.
16 sept—1 m

M. et Mme LEON DE FONTEYNES
Ont ouvert des
COURS DE CHANT ET DE PIANO
au magasin de musique de M. Grunewald, RUE DU CANAL, 735.
et donneront des leçons à domicile.
1er oct—1m